

## LES MARTYRS DE LA SCIENCE.

Le cas de Charles Infroit, mort à quarante-six ans, après avoir subi une vingtaine d'opérations, est particulièrement étonnant. Cet homme héroïque, qui n'était même pas médecin, fit faire de grands progrès à la radiographie. Mais s'il a perfectionné les installations modernes au point de supprimer tout danger pour les opérateurs, depuis longtemps déjà les redoutables émanations des rayons X l'avaient irrémédiablement atteint. On avait dû l'amputer des doigts de la main droite, puis du bras droit, de quatre doigts de la main gauche et, enfin, du poignet gauche. Quel noble exemple d'abnégation a donné ce héros de la science dont une croix d'officier et l'admiration du monde savant ont récompensé le long dévouement!

D'autres radiologistes—les chercheurs, les précurseurs—ont subi les brûlures des dangereux rayons: les docteurs Harnack, Ménard, Vaillant, Leroy, Hall-Edwards, plus ou moins cruellement atteints. Henri Simon mourut, effroyablement mutilé; Radiguet, Wilson, Cox, succombèrent dans d'atroces souffrances.

Que d'autres encore sont inscrits au martyrologe de la science! C'est le jeune chirurgien Jacques Reynier, mort d'une piqure anatomique; l'interne Louis Bazy, mourant à vingt ans; Louis Follet, étudiant, qui contracta la fièvre typhoïde au chevet d'un des malades de son service et en meurt; Rabuel, médecin des pauvres, enlevé comme Herbelin, qu'emporta la diphtérie; Thuillier, atteint du choléra, dans ses recherches à l'Institut Pasteur. C'est Bujon, Clozel de Boyer, Cossy, Rocher, Schaudinn, Mesny, Lambroschini, Gauthier, Loison, Voisard, Legoff; se sont tous ces internes dont les noms flambaient sur le monument élevé dans la cour de l'Hotel-Dieu; ce sont ces praticiens ignorés qui mettent au-dessus de tout la conscience de leur mission et n'hésitent jamais à accomplir leur devoir, même aux dépens de leur santé ou de leur vie. Il est juste que la société rende un hommage ému à de tels hommes, qui meurent pour la sauver.

## L'AMITIE.

L'Amitié est rare et délicate. C'est une fleur qu'il faut entretenir avec de grands soins. Elle pousse aisément dans les cœurs très jeunes, mais elle ne donne son fruit que dans les cœurs mûrs. Combien de liaisons charmantes, entre adolescents ou jeunes hommes, sont détruites avant leur fleur par la soudaine révélation des âmes dans leur réalité par le choc des intérêts et des ambitions, par le mariage!

Elle existe pourtant, l'amitié, et, pour l'inspirer, il suffit peut-être d'avoir en soi la puissance de la ressentir. "Vous n'avez pas eu d'ami: c'est que vous n'étiez pas capables d'être un ami," pourrait-on répondre aux pessimistes qui essaient de nous en désenchanter. Il ne faut pas prêter son cœur à la petite semaine, et l'économie, en cette matière, ruine plus sûrement que la prodigalité. On se trompe, on est trompé souvent; le souvenir des mécomptes et des abandons inévitables n'est pas sans mélancolie. Mais à tout prendre, on a été plus heureux que d'autres, et meilleur, puisqu'on a aimé.

L'amour et l'amour maternel ont de plus magnifiques violences; ils se manifestent par des émotions physiques. C'est la raison de leur force et l'excuse de leurs égarements. L'amitié au-dessus de ces antiques fatalités de la nature, apparaît comme un sentiment plus exquis, plus rare, et le plus merveilleux éloge qu'on en puisse faire, c'est de dire qu'il fortifie en nous ce qui nous fait vraiment humains; la conscience, la liberté, la volonté, échappées à la tyrannie de l'instinct.

MARCELLE TINAYRE.

## Un Bon Moyen.

Un bon moyen pour un célibataire de ne plus payer son loyer c'est d'épouser la fille de son propriétaire.

Modèle de la Statue reçue par M. André Lafargue, de la Nouvelle-Orléans.



## BLONDE AUX YEUX BLEUS

Vous ignorez mon nom, je vous connais à peine,

Mais je sais que le ciel immense est dans vos yeux;

Je sais que de candeur votre jeune âme est pleine,

Belle blonde aux yeux bleus!

Je sais que vous suivez, rêveuse mais sereine,

Sans abaisser jamais votre regard pieux, Le chemin dans lequel notre destin nous mène,

Belle blonde aux yeux bleus!

Je sais que ma chanson pour vous sera perdue

Et que vous passerez sans l'avoir entendue,

Allant vers d'autres cieux!

Mais moi, je garderai dans mes nuits sans étoiles

La clarté de vos yeux, la blancheur de vos voiles,

Belle blonde aux yeux bleus!

HENRY MARCEL.

## UN CAS EMBARRASSANT

Ceux qui ont entendu parler de la belle cave que le sénateur James D. Phelan possède à Washington et dont il a le droit d'être fier se demandent comment il va s'y prendre pour trancher le cas, lorsque à l'expiration de son mandat, le 4 mars prochain, il sera forcé de revenir chez lui en Californie.

On doute en effet qu'il puisse transporter ses vins fins et ses liqueurs précieuses à travers le continent, même si la cour suprême rendait un arrêt pour légaliser ce déplacement. On n'ignore pas en effet que de nos jours le vin se change facilement en eau et que c'est en voyageant qu'il acquiert cette mauvaise qualité.

## Pas de Courses au Parc Jefferson

La saison des courses de chevaux qui devait commencer cette semaine au Parc Jefferson n'aura pas lieu, le Gouverneur Parker étant opposé aux courses pendant le Carême. Cette nouvelle a désappointé beaucoup de personnes intéressées aux courses, mais a été approuvée par beaucoup d'autres, prétendant que cette action de la part du gouverneur ne peut que faire du bien à ce grand amusement si populaire ici et partout dans le pays.

## Discours de M. A. Lafargue

à la Réception Municipale des officiers de la "Jeanne d'Arc"

Commandant:

En nous quittant l'année dernière, vous avez eu la gracieuse pensée de faire mettre à l'avant de votre navire le drapeau de la Nouvelle-Orléans, qui vous avait été offert en séance solennelle par la Société d'Histoire de la Louisiane. Alors que la "Jeanne d'Arc" descendait le cours de notre grand Meschacébé, battant à la fois pavillons de France et de la Nouvelle-Orléans et emportant tous nos vœux de bon voyage et de prompt retour, nous nous disions bien qu'elle reviendrait jeter l'ancre en face de notre bonne ville pour nous apporter de nouveau le précieux témoignage de votre amitié et de celle de votre pays, auquel nous sommes liés, comme vous le savez, par les liens les plus indissolubles du sang et du passé. Jamais le drapeau de notre municipalité, depuis son adoption en 1918, n'avait été confié en des mains plus sûres et jamais il n'avait été arboré dans des circonstances plus émouvantes et plus inoubliables. Nous étions fiers, nous, les fils du nouvel Orléans, de voir flotter au-dessus de votre beau croiseur les couleurs d'une ville, dont les habitants ont voué à la France de Jeanne d'Arc, au pays de la gentille et héroïque pastourette des marches de Lorraine, une affection et une loyauté que les événements et le temps ne sauraient effacer.

En vous remettant cet emblème nous vous donnions un nouveau gage de notre amour profond pour la France. Il nous semblait que notre bonne cité se plaçait de nouveau sous la protection de la plus belle des figures de l'histoire de France et que désormais votre unité navale avait pour mission de nous défendre aussi bien que le pays qui nous l'avait envoyée. Ce don nous constituait un lien de plus avec la terre des aïeux, et il nous plait maintenant de considérer la "Jeanne d'Arc" comme un trait d'union mobile, mais puissant et durable, entre son port d'attache en France et celui que nous vous prions de bien vouloir aussi appeler son "port d'attache" en Amérique, la Nouvelle-Orléans.

Nous sommes heureux de penser que désormais la "Jeanne d'Arc," devenue unité Néo-Orléanaise, voudra bien nous apporter le souvenir de ceux que nous nous efforçons toujours de proclamer nos frères d'Europe et de leur rapporter l'assurance de notre amitié constante et fidèle et de notre confiance inébranlable dans les destinées de la France.

Votre gouvernement ne pouvait mieux choisir pour nous transmettre un message d'amitié, qu'en chargeant la "Jeanne d'Arc" de le faire, car votre navire incarne pour nous la France combattante, la France puissante, mais aussi, à cause du nom qu'il porte, la France douce et compatissante, la France secourable, la France pure et belle de Jehanne la Pucelle. En se profilant sur notre paysage fluvial, en se dressant majestueuse et puissante dans notre port, la "Jeanne d'Arc" nous fait évoquer le souvenir de celle qui tout en conservant sa grâce virginale et adolescente avait su se cuirasser et s'armer pour "bouter hors de France" ses envahisseurs odieux et pour se constituer un ange gardien dont le glaive éblouissant devait protéger sa patrie, même à notre époque, sur les bords de la Marne, comme nous le raconte la légende glorieuse.

Nous inscrirons pieusement dans nos annales les visites de la "Jeanne d'Arc" et nous vous prions de dire à votre gouvernement que rien ne peut nous toucher plus profondément que l'envoi de ce navire dans notre port, que vous voudrez bien à l'avenir appeler aussi le votre.

Puisse la "Jeanne d'Arc," dont les états de service sont déjà si glorieux, continuer pendant longtemps encore à

promener sur les mers du monde le drapeau tricolore, emblème de la force, de la justice et de la civilisation, et le drapeau de la Nouvelle-Orléans, emblème de la fidélité au souvenir. Puissent-elle nous revenir aussi souvent que possible, afin qu'il soit donné à son commandant, ses officiers et ses midships de constater que la vieille terre néo-Orléanaise est bonne à fouler et qu'elle porte encore de façon vivace l'impression de ceux qui vinrent s'y établir pour y répandre les bienfaits de la civilisation de leur grand et puissant pays.

Nous avions espéré que votre séjour ici n'aurait été qu'une suite ininterrompue de fêtes et de manifestations joyeuses. Nous nous apprêtions à vous recevoir de façon à faire honneur à nos vieilles traditions de courtoisie et d'hospitalité, et lorsque la nouvelle nous est parvenue que la "Jeanne d'Arc" avait franchi les bouches du Mississippi, nous avons éprouvé de suite la plus vive satisfaction. Tout semblait indiquer que notre programme de fêtes et de réceptions pourrait être mis à exécution, tel que nous l'avions tant désiré. Mais, hélas, combien il est vrai que "l'homme propose et Dieu dispose." Un deuil cruel est venu vous frapper dès votre arrivée. L'impitoyable Faucheuse vous a pris un de vos enfants les plus chéris et les mieux dotés. L'Ange de la Mort a étendu ses grandes ailes noires au-dessus de la "Jeanne d'Arc" et y a répandu la tristesse. Il vous a fallu déposer dans notre sol la dépouille mortelle de celui qui fut un officier modèle, un camarade dévoué, un fils qui avait rendu de grands services à sa mère patrie pendant la grande guerre, un marin dont la France à juste titre était fière. Croyez-le bien, les restes du Lieutenant Magnon-Pujo reposent en vieille terre Française. Nous entretiendrons pieusement sa tombe et son souvenir jusqu'au jour où il ira dormir de son éternel sommeil de gloire et de récompense dans le sol qu'il a si vaillamment défendu, dans un lindeuil terrestre d'immortalité Française. Paix à ses cendres!

Commandant, je vous adresse les vœux les plus sincères de la municipalité, de vos compatriotes et de mes concitoyens pour votre bonheur et votre prospérité. Puissiez-vous être conservés longtemps à la France, que vous servez avec tant de zèle, de cœur et de dévouement. Vous trouverez toujours ici bon visage et bon accueil. Vous avez acquis un droit de citoyenneté que nous considérons imprescriptible. Comme vous le savez, nous écoutons volontiers la voix des aïeux et nous l'entendons qui nous dit en ce moment, dans cet Hôtel de Ville où jadis elle parlait avec tant d'autorité et de sagesse: "Faites bon accueil aux marins de France, vous qui êtes les légataires et les descendants de ceux qui ont tant travaillé en terre d'Amérique pour le plus grand renom de la France." Et nous nous efforçons de tout cœur d'obéir à cette voix en vous souhaitant aujourd'hui la bienvenue la plus entière et la plus chaleureuse. A l'unisson et du plus profond de nos cœurs nous disons et nous redirons toujours: Vive le Commandant Jolivet! Vive la "Jeanne d'Arc!"

Les grosses questions qui sont débattues présentement au conseil supérieur interallié sont: le désarmement de l'Allemagne, l'indemnité de guerre, la situation grecque, la demande d'assistance de l'Autriche et la reprise des relations commerciales avec la Russie. Espérons, dans l'intérêt de la paix mondiale, que les nations victorieuses finiront par trouver en tout cela des solutions justes et satisfaisantes pour chacune d'elles. Les vaincus ont trop longtemps profité du manque d'unanimité des Alliés.